

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE :

À présent, attardons-nous sur la représentation suivante, intitulée : « *Couronnement de la Vierge avec Saints & Anges* » (1434) du peintre Fra Angelico, détenue à la Galerie des Offices de Florence.

Guido di Pietro (1395–1455) est l'un des artistes majeurs du Quattrocento florentin, la première Renaissance Italienne. Très religieux, il entre chez les Dominicains à l'âge de 21 ans. Selon l'usage de l'ordre religieux, il change de patronyme pour « Fra Giovanni » et adopte la règle de Saint Dominique, en faisant vœu de pauvreté absolue et d'ascétisme. Ses contemporains, en raison de la haute spiritualité de sa peinture, ainsi que de la profusion d'anges dont il aime parer ses œuvres, le surnommeront « Fra Angelico » : le peintre des anges.

L'artiste a consacré son talent aux thèmes bibliques et a travaillé particulièrement les effets de lumière comme expression de la spiritualité dans l'art, composante principale de la représentation Divine auprès du grand public, durant toute cette période.

Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II le béatifie lors de l'année 1982 et le proclame « Saint patron des artistes et des peintres ».

« *Le Couronnement de la Vierge* » est un tableau peint sur toile, réalisé vers 1432 à Florence, dont le point central représente le Christ couronnant la Vierge, sous la vision de nombreux saints personnages, auréolés d'ors. Cette œuvre mystique est particulièrement représentative de l'art du peintre maîtrisant les couleurs, la lumière saisissante symbolisant la représentation Divine.

L'artiste représente également plusieurs anges « musiciens », usant de divers instruments :

- au tout premier plan : un petit orgue portatif ;
- sur la plan gauche : une mandoline, deux petites trompettes et quatre longues trompettes ;
- sur le plan droit : un violon, deux trompettes « moyennes » et quatre longues trompettes.

Hormis les trompettes, les instruments représentés sont ici particulièrement bien détaillés et reproduits très fidèlement. Il est à noter d'ailleurs que leur aspect global a traversé les siècles sans pratiquement aucun changement notable, comme en témoigne les divers exemplaires d'époque conservés.

Pour ce qui est des trompettes, c'est une autre affaire.

Comme évoqué en introduction à cette série (article précédent - n° 3 janvier 2023), en l'absence de spécimens d'époque, il est bien difficile de se faire une idée précise quant à la véracité des instruments représentés.

On imagine donc que le peintre a œuvré selon son imagination, se basant au plus près des éléments tangibles et sources dont il dispose à son époque.

Ce qui est frappant pour ce qui concerne la représentation des trompettes, réside d'une part en leur différenciation, car on relève trois types de facture : trompette courte, moyenne et très (très) longue à double pommeau central, et, d'autre part, dans la façon (très improbable) de l'emploi et du maintien des longues trompettes.

Dès lors que la représentation est un sujet d'ordre divin, l'artiste mettant en exergue divers instruments de musique, se retrouve de facto dans l'obligation d'y inclure la trompette, instrument incontournable évoquant, d'après les Écritures, le souffle sacré.

On ne pourra qu'apporter gloire et louanges à Fra Angelico d'avoir pris tant de peine à représenter cette tradition, selon sa sincérité d'artiste et d'homme de foi.

Dès lors, ce qui semble le plus tangible, relève de la différenciation des longueurs de tube, ce qui atteste de plusieurs types d'instrument en usage à cette époque.

La présence de trois gabarits : court, moyen, long, figure d'une véritable « fanfare céleste ».

Cette distinction pourra paraître fantaisiste aux yeux de certains, cependant, il est attesté de trompettes « courtes » et « longues » au sein de la littérature de la Renaissance. L'exemple le

plus probant étant relaté et mis en musique par le compositeur Clément Janequin (1485-1588), au travers de son œuvre « *La Guerre – La bataille de Marignan* », publiée en 1555.

Les vers suivants, se trouvant parfaitement illustrés : « *Sonnez trompettes et clarons* ».

La racine latine « *clarus* » désigne un son clair, donc plus aigu et perçant. Cet instrument plus court est donc différent de la trompette, de par son tube écourté.

Cette racine semble à l'origine également de celle relative au registre spécifique « *clarino* » de la trompette naturelle en usage à la fin de la Renaissance et qui désigne le registre aigu (du do médium au contre ut), sachant que l'utilisation générale de l'instrument était prédominant jusqu'alors dans le registre grave.

On retrouve cette même racine dans le registre technique particulièrement ancien de l'orgue, avec l'appellation du jeu « *clairon* », et bien sûr dans la dénomination de cet instrument d'ordonnance qui apparaît au XIX^e siècle, comme l'instrument réglementaire en usage au sein de l'infanterie.

La source iconographique dont témoigne Fra Angelico se révèle donc empreinte d'une certaine véracité, au regard du témoignage précis apporté par Clément Janequin, un siècle plus tard.

à suivre...

jeanlouiscouturier.com/

Sources :

Edward H. Tarr : « *La trompette : son histoire de l'Antiquité à nos jours* » - Éditions Payot – Lausanne – 1977.

Jean-Louis Couturier : « *L'origine des sonneries de trompette de la Cavalerie* » - Revue Historique des Armées – n°274 – 2014.

© RevueTROMPETTISTE(S) MAGAZINE